

Contre **Champ**

20ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU PREMIER FILM ANNONAY



Rencontre avec

Jean François STÉVENIN



Lumière tamisée, fumée, décor à l'américaine, on se croirait tout droit sorti de La Couleur de l'Argent avec Newman et Cruise. Accoude au billard, Jean François Stévenin nous demande de faire une pause. En effet il a enchaîné les présentations toute la journée et semble vouloir reprendre son souffle. Pourtant nous gardons les micros à l'affût car avec lui, les silences ne durent pas.

Touché par son portrait fait dans ce même journal (voir numéro 1) il nous parle de ces moments où un journaliste, un spectateur, va saisir son travail, en une phrase révélatrice. Au bout de plusieurs minutes, quand l'interview commence "officiellement", il rigole, en s'étonnant d'avoir "déjà tout dit". Mais il n'a jamais tout dit...

Annonay a déjà attiré Jean-Pierre Mocky et Patrice Leconte. La plupart des metteurs en scène qui sont venus ici en ont gardé un souvenir assez riche. On parle d'une architecture bizarre ou d'une atmosphère étrange. Seriez-vous tenté d'y tourner un film à votre tour ?

Il est vrai qu'Annonay était une ville que je ne connaissais pas. J'arrive et déjà c'est bizarre, il y a Leconte et Hallyday (pour L'Homme du Train) donc l'ambiance n'est pas du tout celle de la ville normale. Mais d'arriver dans cette ville construite en escarrot, dans de la pierre vraiment dure, on se dit qu'il y a dû y avoir des générations d'hommes qui ont vraiment souffert.

Ce sont des villes qui se prêtent vraiment aux tournages car il

suffit d'un léger mouvement de caméra pour atteindre des niveaux comme ceux que l'on a dehors (il regarde par la fenêtre) avec des cascades de toits. Comme la ville est en hauteur, et tourbillonne sur elle-même, c'est très riche. Tout de suite il y a un gros charme.

Truffaut aimait tourner en Province, avez-vous été influencé par sa démarche ?

Cela a dû m'influencer parce que j'étais à l'époque, second assistant, et c'est moi qui avait trouvé la ville de Béziers. Avec François l'idée était qu'on investissait une ville, on disait bonjour au maire, et on construisait un studio à l'intérieur de la ville. C'est-à-dire que si on trouvait un décor qui était prêté par des gens et qui convenait formidablement, Truffaut ne voulait déranger personne, on reconstruisait le décor dans un faux studio qui était en ville (...)

Le rapport avec les gens, l'hôtel, le train, celui qui porte la pellicule, tout ce qui est tout à fait réel, c'est pour ça que j'ai un profond respect pour les équipes techniques. Dans un film il y a tout. Il y a un rapport avec tous ces gens. C'est pour cela que je fais du cinéma, ce n'est pas pour le résultat final. Et avec François c'est ce qu'on a eu sur Béziers. Mais on n'y retourne jamais. Je me rappelle bien pourtant. Jamais on ne repasse en disant... sauf à Annonay parce que l'année dernière on tournait là, il y a ce festival, ils semblent déterminés à m'avoir.



C'est ce qui fait la différence avec le travail d'écriture, la page blanche.

Solitude de la page blanche pour moi c'est deux à trois ans, étalés. Je l'ai connue sur les trois films.

Mais moi je marche à l'émotion

On écrit 900 pages, on laisse six mois. On réduit à 600 pages et on laisse encore six mois, pour finir à 90 pages. On croit que

tout est improvisé sur mes tournages alors que c'est un vrai opéra. Finalement pour arriver à une certaine légèreté et ça c'est le plus beau compliment.

Vous disiez avoir une prédilection pour les grands espaces. Est-ce une difficulté supplémentaire quand on tourne ?

Sur Mischka tout est en extérieur. On a eu 8 heures d'arrêt à cause de la pluie sur 55 jours de tournage, l'été 2000 alors qu'il pleuvait tout le temps. Par contre les beaux ciels, les beaux nuages dont je rêvais on ne les a pas eus. Rétrospectivement ça m'a fait une espèce de froid parce que des fois ça peut être intournable.

Et là c'est la magie du cinéma. Car si il pleut on tourne quand même mais ce n'est pas pareil. Il peut y avoir une lumière pourrie et on le fait quand même. Mais moi je marche à l'émotion

suite page 3...